
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 15

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

3 février 2001

Le Québec sous la loupe

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 3 février 2001

Le Devoir • p. C4 • 725 mots

Le Québec sous la loupe

Martin, Andrée

Avec la collaboration du Goethe-Institut, Montréal Danse a invité le chorégraphe Avi Kaiser à tailler sur mesure une oeuvre pour la compagnie. Un regard sur la - notre - société québécoise, à voir du 7 au 17 février à la Cinquième salle de la Place des Arts.

Plus que jamais, l'identité se pose comme une interrogation incontournable pour l'être l'humain contemporain. Avec les déplacements de population de plus en plus importants, l'éclatement des moyens de communication et l'éventuel clonage humain, à l'heure du fameux village global, le "qui sommes-nous?" s'installe aujourd'hui comme l'une des grandes questions (question clé ou question-piège?). Si, pour la majeure partie des hommes et des femmes de la planète, ce terme signifie beaucoup, bien peu cependant semblent avoir une idée véritablement claire de ce qui constitue leur identité propre, ce à quoi elle correspond, ce sur quoi, en vérité, elle s'appuie. Les Québécois n'échappent pas à cette réalité. Aussi forte que floue, aussi étrange que composite, notre identité, souvent farouchement défendue, est faite d'une pluralité de racines et d'influences dont le résultat souvent nous dérouté, voire nous dérange.

Né en Israël de parents d'origine polonaise ayant vu de très près le visage de l'Holocauste, Avi Kaiser en sait long

Adam, Jean-Claude

Maurice Béjart

sur la problématique de l'identité. Installé depuis longtemps en Allemagne où il collabore depuis dix ans avec Suzanne Linke, digne représentante du fameux Tanztheater allemand - dont on a pu voir *Le coq est mort* lors du dernier Festival international de nouvelle danse (FIND) en 1999 -, Avi Kaiser s'intéresse tout particulièrement à l'être humain, à ce qui le compose comme à ce qui le distingue de ses semblables. Même si l'artiste aurait largement de quoi faire avec ses propres origines et avec l'histoire qui s'y rattache, il a néanmoins décidé, pour sa nouvelle création, de se pencher sur l'identité québécoise. À l'invitation de Montréal Danse, Avi Kaiser a donc imaginé *Humus*, une oeuvre où le Québec et les Québécois sont au centre des préoccupations: thématiques, esthétiques, gestuelles et musicales. *"C'est un regard sur la société. Il est évident que ce regard demeure quelque chose de tout à fait personnel. Je n'ai aucune intention anthropologique d'analyser une société. Je crois, en demeurant modeste, que ce regard a tout de même à voir avec une certaine réalité. Toutes les intentions que j'avais, qui se basaient sur des éléments que j'ai ressentis ici, par exemple la relation avec la nature, le contexte culturel, la manière dont les*

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010203-LE-0072

gens parlent, leurs soucis, etc., c'est quelque chose qui s'avère très concret."

Fasciné par le mélange culturel à la fois européen et nord-américain des gens d'ici, ainsi que par le contexte sociopolitique propre à notre environnement multiculturel et multilingue, le chorégraphe a nourri sa pièce d'un certain nombre d'éléments caractéristiques de notre société. Discours politiques, chansons puisées dans le répertoire québécois, dont celles d'Alys Robi et de La Bottine Souriante (eh oui!), ne sont que quelques morceaux choisis pour l'oeuvre, toute fraîche, d'Avi Kaiser. Plus encore, l'artiste avoue avoir mis à profit la personnalité-réalité même des danseurs de la compagnie afin de demeurer au plus près de la fibre québécoise. *"L'idée, c'est d'utiliser des choses qui sont évidentes, presque des clichés, mais de les mettre dans un certain contexte, qui permet l'émergence de toute une série d'images ou d'idées. C'est, je sais, marcher sur un fil très étroit. Ça peut vraiment être une blague et, en même temps, ça peut constituer un regard en arrière, une critique, un regard vers soi, un regard sur les valeurs pour lesquelles on a milité, etc. Ça peut évoquer plein de questions. Mais je crois que d'une manière générale, et pas seulement dans la culture québécoise, lorsqu'on utilise des clichés, il y a toujours un danger. Si j'ai réussi à éviter ce danger? Ça, je vais le savoir une fois que le spectacle sera présenté."*

En y regardant de plus près, peu d'artistes étrangers ont osé porter un regard sur la société québécoise. Bien peu, et assurément aucun dans le domaine de la danse - en cela, Avi Kaiser fait office de pionnier -, se sont penchés sur le sujet, sujet, avouons-le,

parfois un peu épineux. Aussi, Avi Kaiser reconnaît le risque que constitue une telle orientation de création. Mais le regard extérieur, pour peu qu'il soit sensible et conserve une part d'humilité, a souvent une clairvoyance, une force et une innocence (dans le bon sens du terme) que le regard intérieur, aveuglé par une trop grande proximité, n'a pas ou n'a plus.

Sachez cependant qu'Avi Kaiser n'en est pas à sa première investigation sociale et culturelle. Avec, entre autres, *In The Body*, il a déjà eu l'occasion de réaliser une expérience similaire en Pologne. *"Quand tes points d'intérêt premiers sont les êtres humains, la réalité sociale dans laquelle ils vivent ou encore un souci de société, je crois que tu tombes forcément dans quelque chose qui existe dans l'ici et maintenant. La réalité peut être très diverse. Il n'y a pas une réalité, il y en a plusieurs."* Déjà, il y a celle de celui qui voit et celle de celui qui est vu. Dans le cas du travail de Kaiser, nous ne sommes pas ceux qui regardent mais ceux qui, pour le meilleur ou pour le pire, sont regardés. Cette multiplicité naturelle, voire ontologique, de la nature même de la réalité a d'ailleurs été une des raisons qui ont mené le chorégraphe à intituler sa création *Humus*. Ici, le terme fait non seulement référence à la nature, si belle et si vaste, de notre belle province mais aussi à l'effervescence de la matière, à la fertilité de la terre et, indirectement, à la fertilité créative et intellectuelle des êtres qui l'habitent, tout comme à l'évolution-transformation perpétuelle de la société, que l'on module et qui nous module. Intrigant.

Note: en complément de programme, Montréal Danse présentera en reprise *Solitudes*, un quatuor signé Dominique

Porte, créé l'année dernière pour la compagnie montréalaise.